

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Changer de vie pour changer la vie

C'est comme une révolution silencieuse : depuis le début des années 90, des dizaines de millions d'habitants des pays industrialisés commencent peu à peu à vivre différemment, à changer de valeurs. S'éloignant du modèle matérialiste dominant, ils prennent conscience de l'importance de la qualité de vie et de l'accomplissement de soi, écoutent leurs aspirations, veulent vivre leurs passions. Bref, ils deviennent exigeants sur le sens de leur vie et sont décidés à ne pas « traverser la vie comme des somnambules », expliquent le sociologue Paul H. Ray et la psychologue Sherry Ruth Anderson. [...] Ces femmes et ces hommes ont complètement modifié leurs priorités, [...] ils se sentent ainsi plus citoyens que consommateurs. Ils rejettent le discours superficiel et formaté des médias, critiquent le système économique, se sentent proches des valeurs de solidarité, de bien-être collectif, de non-violence, d'éveil spirituel.

Jugeant cyniques les notions de carrière et de dévouement à l'entreprise, ils privilégient les choix personnels et le temps libre, décident de ne travailler qu'à mi-temps ou de changer de métier. Voire de changer de vie : on voit par exemple des salariés du privé rejoindre les ONG ou des fondations, des enseignants devenir artistes, des avocats se consacrer à des projets sociaux ou communautaires...

Ce « désir de changer de vie, cette remise en question de la place de la vie professionnelle » relèvent d'une « interrogation globale sur le progrès », [...] relève pour sa part le sociologue Gérard Mermet. [...] Ces pionniers ne se recrutent pour l'instant que dans les catégories éduquées et/ou matériellement aisées car « ce besoin de sens, d'estime de soi, cette interrogation sur le sens de la vie ne peuvent se produire que quand on a résolu les problèmes les plus basiques », note le sociologue. Mais cette recherche de sens « se pose de plus en plus souvent, auprès de plus en plus de monde, et avec de plus en plus d'acuité ». Même si, nuance-t-il, changer radicalement de vie « implique un risque et, comme on est dans une société qui bannit le risque, il y a sûrement plus de gens qui y pensent que de gens qui passent à l'acte » .

Cette mutation, observe-t-il par ailleurs, « n'est pas une demande récente. Elle s'est exprimée dans les années 60, notamment en mai 68, qui était une première réflexion sur la société industrielle. Cette revendication a ensuite été mise entre parenthèses à cause de la crise économique, mais elle n'a pas disparu. Elle s'exprime à nouveau aujourd'hui, sous d'autres formes et avec d'autres porte-parole. »

Elle se manifeste d'ailleurs à une époque de « changement de siècle, de perception des dangers collectifs » et en raison de « l'incapacité où nous nous trouvons de nous projeter dans l'avenir », analyse Gérard Mermet. [...] « Nous vivons une période de transition, de changement de civilisation. Les grands principes fondateurs de nos sociétés sont obsolètes. À cela s'ajoutent une accélération des changements technologiques et des changements d'échelle, avec la mondialisation. »

Enfin, ces changements de valeurs reposent sur le fait que « nos sociétés ont depuis quelques années développé un vide existentiel, conséquence d'une longue expérience de la consommation depuis les années 60, et d'une frustration née de cette consommation. »

Eléonore Beaulieu, *Le Monde Initiatives*, (extraits)

Spécial été 2004

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

Die Zukunft hat begonnen

Eine chinesische Delegation war unlängst im Ruhrgebiet zu Gast. Mit einer deutschen Expertengruppe von Verkehrspolitikern fuhr diese Delegation aus China durch Nordrhein-Westfalen. Bei der Ankunft auf einem Schnellweg ging nichts mehr: die Autos standen in einem gigantischen Stau, die Luft war schlecht – doch die Stimmung der Chinesen gut. Warnend und fast beschwörend appellierte dennoch der Sprecher der Deutschen an die ausländische Delegation: «Setzen Sie in China nicht so stark auf die Autos» ließ er den Dolmetscher übersetzen. «Schauen Sie her, zu was das bei uns geführt hat». Die Chinesen sahen sich wechselseitig verständnislos an und gaben dann dem Dolmetscher die Frage zurück: «Wieso machen es die Deutschen, wenn es so blöd ist?». Recht haben sie. Offensichtlich ist bei den meisten Autofahrern – trotz Stau – die Lust immer noch größer als der Frust. Werden also die 400 Millionen Chinesen, die heute noch mit dem Fahrrad fahren, in Zukunft mit 400 Millionen Autos unterwegs sein, weil auch sie etwas erleben wollen? Alle Anzeichen sprechen dafür, dass die freizeitmobil Lust am Autofahren in den nächsten Jahren weiter zunimmt.

Weder der Drang ins Grüne oder Freie noch der Wunsch nach Orts- oder Tapetenwechsel motiviert die Menschen am meisten zu massenhafter Mobilität. Was nach Meinung der Bevölkerung dieses Mobilitätsbedürfnis am ehesten erklärt, ist die «Angst, etwas zu verpassen». Viele haben die Befürchtung, geradezu am Leben vorbeizuleben, wenn sie sich nicht regelmäßig in Bewegung setzen.

Die künftige Generation wird also auch eine mobile Generation sein, die «nur ja nichts verpassen will». Das Nomadisieren gehört dann immer dazu. Unsere Befragungsergebnisse bestätigen Analysen des Amerikaners Vance Packard aus den siebziger Jahren, der seinerzeit der Frage nachging, warum die Menschen immer rastloser werden – im Grunde genommen nicht auf irgendein Ziel hin, sondern immer von etwas weg. Packard nannte dieses Phänomen das «Kalifornien-Syndrom». Das Kalifornien-Syndrom basiert auf den beiden Säulen Geld und Zeit: Aus jedem Tag und jeder Stunde muss soviel wie möglich herausgeholt werden. Man lebt und konsumiert im Hier und Jetzt: «Lebe dein Leben, genieße es – solange du kannst». Hauptsache, die Langeweile ist ganz weit weg.

Nach *Horst Opaschowski, Die Zeit*, 22. März 2001

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

Pay up! Pay up! And Play the Game!

Getting a decent education for your children requires cunning as well as money

Class war is never far away in British education. It's sad but true that most of the best schools are fee-paying ones, which help their pupils win the excellent exam grades that lead on to a state-subsidised place at top universities.

The government wants to change that: it bullies universities to take more state-school pupils, who are more likely to be from poor backgrounds. This week it issued tough new benchmarks for the number of state-school pupils that universities "ought" to take.

Distorting the system like this increases the chance that people will try to cheat it. The game is to get the maximum quality of education for the minimum outlay, while ensuring that your child is not fingered as a class enemy when it comes to university entrance.

If you have lots of cash, a bright child, and don't want too much hassle, the best option is to send your offspring to an independent school from the start. It will be costly: £5,000-10,000 a year at the primary stage, £ 6,000-20,000 for secondary school, depending on quality, location and whether it is a day or a boarding school. But when your child is 16, you move him to the state sector for two years. The government's bean counters will treat him as a state-school product.

To play safe, you can also move house to somewhere grotty. Universities are paid for taking students from poor districts. You can always move back to a more salubrious area as soon as your child's application has been accepted.

If that's too expensive or disruptive, there are plenty of other options. The simplest is to move to the catchment area for a good state school. In London, house prices may be up to 20% higher in the right catchment area—but you can regard that as an investment: sell the house once your child is safely enrolled, and you'll be unlikely to lose money on the deal. Or you can rent.

Many of the best state schools are church-run. Luckily for parents with wobbly faith (or a cynical lack of it) such schools are no longer allowed to interview.

The government is constantly trying to change the rules to prevent such game-playing. One threat is to penalise university applicants on their parents' educational background as well as their own. Getting round that will be tricky: "Sophie, 17, seeks kind, preferably working-class foster parents to see her through university admission and help her shed the disadvantages of her middle-class origins. No graduates need apply."

The Economist, October 9th, 2004.

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

خبراء عرب: حدوث هزات أرضية عنيفة وتسونامي في الخليج والبحر الأحمر مستبعد

عندما ضربت موجات «تسونامي» مصغرة سواحل دولة الامارات في بداية هذا الشهر، ساد هلع لدى السكان خاصة مع ترافق ذلك بهزات ارضية خفيفة ومتوسطة على السواحل الشمالية للبلاد...

ولكن الى أي مدى يمكن ان يؤدي حدوث زلزال قوي في اعماق الخليج العربي، الى التأثير على المشاريع البحرية في هذه المنطقة، حيث يتم بناء جزر اصطناعية بمليارات الدولارات في الامارات وقطر والبحرين؟ الدكتور فارس هواري استاذ الجيولوجيا البيئية والبحرية في جامعة الامارات قال لـ«الشرق الاوسط»، ان حدوث ظاهرة تسونامية في الخليج العربي امر مستبعد لسبب بسيط هو ان عمق الخليج يبلغ بالمتوسط 100 متر فقط فيما يبلغ متوسط عمق المحيطات في العالم 3.8 كم. وقال ان المنطقة التي وقع فيها التسونامي الاخير بلغ عمقها 4 كيلومترات، مشيراً الى ان طاقة الموجات الزلزالية هي عبارة عن علاقة رياضية يحكمها تسارع الجاذبية الارضية مع العمق وبالتالي فقد كان مستوى تدفق الطاقة في آسيا عال جداً. كما اشار هواري الحاصل على شهادة الدكتوراه من جامعة تكساس الاميركية، الى انه لو وقع زلزال قوي في اعماق الخليج العربي، وهو امر مستبعد، فإن الآثار لن تكون مدمرة على النحو الذي شهده العالم في اندونيسيا وغيرها بسبب ضخامة مياه الخليج. ومن الناحية البيئية اعتبر هواري ان المشاريع البحرية في المنطقة لها آثار بيئية ملحوظة من ابرزها تأثيرها على حركة التيارات البحرية التي اصبحت تصطدم بحواجز اصطناعية حالياً، ما يؤدي الى خلل في عملها. وقال ان ذلك الخلل يشمل اختلاف كمية الرسوبيات التي تحملها التيارات ولهذا عواقب كبيرة على الحياة البحرية لأن التيارات تحمل المواد المغذية، ما يؤدي الى اختلال بيئي اذا لم يتم اخذ هذا بالحسبان من قبل منفي المشاريع خلال بناء كواسر الامواج حول الجزر الجديدة.

جريدة الشرق الاوسط

22/01/2005

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

El derecho a carecer de interés por el euskera¹

Algo antes de la derrota del Partido Popular en las últimas elecciones generales, un conocido periodista nacionalista, que no me es del todo antipático, me comentó con sorna que le extrañaba el tiempo que hacía que no me metía en mis artículos con ellos, con los nacionalistas. Así que ya puedo volver a practicar las buenas costumbres.

Le argumenté mi laxitud al respecto y la verdad es que no se me ocurrió cómo sacarle una nueva punta al lápiz. Todo está ya bastante manoseado y dicho en torno a los escenarios habituales y puntos de fricción. La sensación, que puede ser engañosa, es que nada, respecto a la órbita nacionalista vasca, se altera. Si algo caracteriza a los nacionalistas es la constancia, lo recalcitrantes que son.

Sin embargo, los adalides del PP, aunque hayan perdido el poder, siguen dando juego periodístico pero, con lo que sí me encuentro es con la reciente polémica surgida en torno al elevadísimo número de suspensos en los últimos exámenes a docentes de la enseñanza pública para conseguir el título de acreditación del nivel lingüístico en euskera, condición indispensable para poder seguir desempeñando su profesión. Esta noticia me ha hecho reflexionar de nuevo sobre la política de expansión del euskera llevada a cabo por los gobiernos del Partido Nacionalista. Si me parece que merece la pena extenderse un poco sobre este asunto es porque conozco a muchos otros vascos del mismo parecer.

Soy un vasco que descende de varias generaciones de bilbaínos, todos ellos castellanoparlantes. Soy escritor y la lengua en la que intento seguir aprendiendo mi oficio es el español. De aprender bien otro idioma, me gustaría que fuera el inglés. Por el euskera, dicho sea con todos los respetos, no tengo interés; tampoco, en absoluto, animadversión. Sin embargo, cuando he hablado de esta falta de interés personal por el euskera con personas de esa ideología nacionalista, han tomado esta actitud mía como una falta de respeto hacia «la lengua de nuestro pueblo». No comprendo que se sientan ofendidos. Y además no es así. Lo que sucede es que el euskera no es mi lengua ni podría serlo nunca. Siento y pienso en otra, en lengua española, que además es mi herramienta de trabajo. Y el vano anhelo de intentar dominarla para escribir mejor es la tarea a la que dedicaré el resto de mis días.

Los nacionalistas en el Gobierno cuentan con grandes medios económicos y de presión social para lo que ellos llaman la normalización del euskera. No confundamos desinterés con agresividad. El euskera es la lengua cotidiana de parte del pueblo vasco, pero no de otra parte. Ni lo será nunca por mucho que se obligue a aprenderla como requisito laboral. Que nadie utilice una u otra lengua como un arma política, creo que ése es el auténtico respeto y amor por la lengua de cada uno. Y por la convivencia en armonía.

El Correo, 18/08/04

1. En basque, « langue basque »

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

Cibo e televisione

Oggi, si mangia meglio di ieri? Oggi, verrebbe da aggiungere che siamo meno poveri, più informati e coscienti di cosa sia il cibo; oggi che non mangiamo più per sopravvivere. Su questo fondamentale quesito si aprono due scuole di pensiero. La prima sostiene che no, che non mangiamo meglio perchè sono peggiorate le materie prime e si è persa tutta una tradizione popolare che trattava il cibo con sovrano rispetto, sapendo trarre il meglio dal poco. La seconda, invece sostiene che mangiamo meglio perchè c'è una maggiore educazione: siamo più consapevoli, il mangiare è considerato patrimonio culturale, i giornali e la tv dedicano più tempo alla cucina. Nascono persino università per insegnare la storia dell'alimentazione, le scienze e tecnologie necessarie alla formazione di una cultura gastronomica, la comunicazione stessa della gastronomia...

Mangiamo meglio? Il merito non sembra essere della tv, che pure riempie i suoi palinsesti di "spadellatori". Recentemente Carlin Petrini, il fondatore di Slow Food e dell'Università di Scienze gastronomiche di Pollenzo ha pronunciato un pesante atto d'accusa: "Nel gioioso recinto di una *gourmandise* autocompiacente si affinano le capacità sensoriali e le conoscenze organolettiche dei cibi e delle bevande di una nuova generazione di *gourmet*, ma al contempo dilaga sui media un livello di cialtroneria senza precedenti. La tv in particolare continua a propinarci programmi totalmente avulsi da quei saperi contadini che ci hanno consegnato straordinari patrimoni gastronomici. Il grande cuoco ridotto a macchietta, il *talk show* che esibisce prodotti tipici con commenti ignoranti... Tutto ciò è ridicolo dinnanzi alla situazione drammatica della perdita sistematica di specie vegetali e di razze animali."

Insomma, sono molti a credere che la tv faccia male al cibo: quando lo mostra e quando ne parla. Per un semplice motivo: la tv non fa educazione alimentare (salvo rari casi) ma turismo gastronomico; è più preoccupata degli sponsor (Regioni, enti locali, località turistiche) che della salute del cittadino. Qualche spettatore non più giovanissimo ricorderà la straordinaria inchiesta di Mario Soldati "Viaggio nella valle del Po. Alla ricerca di cibi genuini". Era la prima volta che la tv si occupava di cibo, era la prima volta che le telecamere percorrevano la campagna padana alla ricerca dei cibi perduti. Successe una volta e poi mai più. Successe che i cibi, i vini, le coltivazioni, le cantine, i caseifici, i salumifici, le industrie dolciarie furono trattati con la stessa dignità con cui si deve trattare un fatto di cultura. E la dignità consisteva nel porre una serie di interrogativi: perchè il vino si conserva così? Perchè quel formaggio va abbinato con un rosso? Perchè i cardi vanno conservati sotto terra? Perchè solo in un certo posto si confeziona un cibo e non un altro? Oggi la tv fa male al cibo perchè non sa più porre interrogativi... Affrontare temi culturali vuol dire saper connettere un evento a un altro, collegare un cibo a un territorio, associare un vino a una storia.

La scelta è deliberata: la tv non deve mai porsi troppe domande, altrimenti la gente si annoia e cambia canale. La tv oramai è una grande abbuffata di programmi che parlano di cibo... Il grande rischio è che la tv stimoli soprattutto un consumo visivo del cibo, mentre dobbiamo imparare a "sfogliare" il cibo, coniugare cioè il piacere al sapere.

Aldo GRASSO, Corriere della Sera, 11 ottobre 2004.

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

O mundo a engordar : a culpa é da McDonald's ?

E se, de repente, a cadeia McDonald's se tornasse um ícone de um estilo de vida saudável? Isso é precisamente o que a multinacional norte-americana quer. Sem nunca abdicar do histórico BigMac e da inseparável dose de batatas fritas, a empresa está a juntar ao menu saladas, sanduíches, frutas e sopas, entre outros produtos. Mas isso será apenas o lado mais visível da transfiguração anunciada. A empresa coloca desportistas nas campanhas publicitárias. E, quando um polémico filme surge na tela do cinema exibindo a assustadora "engorda" de um homem que se alimentou exclusivamente de produtos da McDonald's durante um mês, por coincidência ou não, a empresa decide oferecer aos seus clientes uns novos "pedómetros" – pequenos aparelhos que colocados na cintura das calças contabilizam os passos dados durante um dia. A "nova receita" parece difícil de engolir e ainda há muitos que consideram a empresa como a "principal responsável" pelo aumento da obesidade da população mundial, especialmente preocupante nas crianças, com todos os riscos que isso acarreta para a saúde.

A Organização Mundial de Saúde estima que 50 por cento da população que vive em países desenvolvidos será obesa em 2025. Em Portugal, a doença já afectará 30 por cento das pessoas. É irracional atribuir a culpa deste cenário aterrador exclusivamente à McDonald's, assim como será ilógico restringir a alimentação de quem quer que seja a hambúrgeres e batatas fritas. Nos processos judiciais os clientes dizem-se vítimas de uma sistemática e pouco ética promoção de produtos alimentares prejudiciais à saúde pelas corporações americanas de "fast-food".

Acusada de "crime" por muitos, a McDonald's tem duas respostas bem estudadas na ponta da língua para isso: "Tudo é uma questão de escolha" e "não sabemos se somos parte do problema, mas queremos ser parte da solução". Ou seja, por um lado, se está gordo a culpa é sua – o que parece lógico – e, por outro, a McDonald's diz-nos que quer tratar da saúde dos seus clientes – o que dependendo da dose de ironia que tempera a expressão pode servir os que defendem e os que condenam esta cadeia. O que já não depende do lado que se toma é a objectiva mudança em curso. Por mais que se duvide das boas intenções, a McDonald's já não é o que era. Nem quer ser. Se hoje entrar num dos restaurantes da companhia em França, por exemplo, poderá encontrar um cenário totalmente diferente do tradicional ambiente plástico em tons de amarelo e vermelho. E esqueça a ideia de que a McDonald's é igual em qualquer parte do mundo. Cada vez mais, a empresa quer adaptar o menu ao país anfitrião. Portugal, por exemplo, é o único local onde poderá encontrar o pastel de nata num McDonald's.

Texto de Andrea Cunha Freitas,

Pública, 17/10/04 (adaptado)

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

Для сравнения. Гражданская война 1936-1939 годов в Испании привела к тому, что 600 тысяч человек погибли, 250 тысяч эмигрировали. После таких потерь 24-миллионная страна двадцать лет не могла очухаться 40-миллионного жителя, дождалась только в 1985-м, нацдоход на душу населения перевалил через « третьемирную » цифру только в 1990-м. А мы ? К 1922 году Россия, в 1914-м имевшая 164 миллиона населения, недосчиталась около 14,5 миллиона своих граждан. 2,5 миллиона – жертвы Гражданской войны, 2 миллиона – эмиграция. Остальные – жертвы Первой мировой, голода, эпидемий, красного и белого террора, а также те, кто « отпал » вместе с отпавшими территориями. Утрата двенадцатой части населения и большей части национальной элиты – самых образованных и дееспособных. Катастрофа. Озверение. Люмпенизация. Дикая ломка страны на новых принципах, отчего страна через двадцать лет опять становится мировой державой, но за непомерно высокую цену. Фильмы цикла прекрасно показывают корпоративный характер русской эмиграции, четкое деление на гражданских и военных, причем профессиональная корпоративность военных некоторое время служила им добрую службу – вместе было легче выживать.

Андрей Коротков

« Культура » - 24 апреля 2004.